

**Remise des insignes de chevalier de l'Ordre national du Mérite
à Monsieur Pascal Renouard de Vallière**

Lundi 5 novembre 2007 - Grand amphithéâtre de la Sorbonne

Mesdames et Messieurs les ministres,

Messieurs les ambassadeurs,

Monsieur le Recteur,

Monsieur le Président de la Sorbonne,

Messieurs les Chanceliers des Universités et les Professeurs,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Cher Pascal,

« Lorsque l'enfant paraît le cercle de famille applaudit à grand cris. »

Victor Hugo ne croyait pas si bien dire, et l'on pourrait croire qu'il parlait de toi.

Le cercle de famille, le voici tout entier rassemblé dans cet amphithéâtre –voilà qui me change de l'Hémicycle- pour te témoigner notre amitié, notre estime et aussi notre reconnaissance.

De la famille, on peut se faire toutes sortes d'idées. La tienne, mon cher Pascal, tu l'as choisie et tu l'as construite.

N'en est-il pas d'ailleurs ainsi de tout ce que tu entreprends et de tout ce que tu réussis, grâce à ton talent aux facettes multiples ?

Certains parleront d'une famille composée.

Je ne garde de cette formule que l'idée, pour te célébrer comme un frère, étant moi-même un peu compositeur.

Toute ta vie, jusqu'à ce soir, tu l'as bâtie, construite, érigée ; ne te laissant guider dans cette belle entreprise que par deux règles auxquelles tu ne déroges jamais : le travail et l'amitié.

Je ne néglige pas bien entendu et entre autres, ni la loyauté, ni la fidélité, ni l'imagination, ni le sens de l'organisation, ni la rigueur d'exécution, dont tu fais preuve et que nous connaissons tous.

Mais toutes ces qualités supplémentaires, qui sont les facteurs de l'efficacité exemplaire avec laquelle tu travailles, en découlent.

Travail et amitié. Je pourrai même dire : force de travail et puissance de l'amitié.

Par ce jeu de mot, d'aucun imagineront « amitié des puissants ». Ils n'auront pas forcément tort.

Depuis de nombreuses années, en effet, tu as su tisser des relations personnelles et étroites avec de très grandes personnalités.

Je pourrai, bien entendu, égrener toute une liste de noms de chefs d'Etats ou de capitaines d'industries, d'artistes et de savants, d'hommes politiques et d'intellectuels.

Je reconnais, entre autres, des visages amis, ce soir, dans cet amphithéâtre: le Docteur Al Kholi, que nous avons récemment honoré de la Légion d'honneur comme il le mérité; de tes mains, d'ailleurs, mon cher Philippe (Douste-Blazy) lorsque tu étais ministre des Affaires étrangères.

Je salue aussi, parmi vous, le Docteur Al Rashid ou encore Monsieur Aaron Frankel. Votre présence, ce soir, à Paris, en dit long.

Ta grande proximité avec le Président Hossni Moubarak n'est pas un secret. Mais je t'ai promis de garder la confidence sur les autres noms que je connais.

Je pense néanmoins à la famille royale d'Arabie Saoudite, et, notamment, au Prince Sultan Bin Faisal Al Saud, neveu du Roi Fahad.

Tu n'as que dix-neuf ans lorsque tes yeux s'ouvrent grand.

Devant toi : le désert.

Le désert, mystérieux et immense, offert et scintillant.

Ces dunes blondes alanguies au long des rives douces des eaux vertes et translucides du Golfe Persique, tu les à rêvées.

Souvent, tu les à imaginées, dans ta chambre d'enfant, ces dunes.

Alors, à l'image d'Antoine de Saint-Exupéry, tu décides de « *faire de ta vie un rêve pour que le rêve ne dévore pas ta vie* ».

Alors, tu es parti.

Parti pour ces pays et ces paysages ; quittant la France pour tenter ta chance.

La barrière de la langue ? Tu la saute d'un bond et partout où tu passes, tu deviens familier des coutumes et des traditions.

Tu te fais des amis et, surtout tu te fais accepter partout.

Voilà bien le privilège offert au voyageur ; celui dont le simple touriste ne jouira jamais : le pays tout entier s'ouvre à toi.

Ton amour pour ce royaume d'Arabie saoudite est vite connu de la famille régnante. Tout aussi vite, ils commencent à te consulter, et, en 1983, à leur demande, tu ouvres à Riyad, un bureau pour gérer les affaires privées de hautes personnalités du royaume.

Tu commences alors à développer ton savoir-faire, et tu mets en œuvre ton énergie et ton influence croissante au service des relations entre la France et l'Arabie saoudite.

En 1990, tu fondes l'Association des Relations franco-saoudiennes, avec la bienveillante protection d'un grand diplomate dont nous saluons la mémoire, Paul Guidi.

Sur tes conseils ou grâce à tes bons offices, un certain nombre de personnalités influentes ou en vue retrouvent le chemin de la France, alors que ne comptait à leurs yeux que la Suisse, Monaco, Londres ou les Etats-Unis.

Bien avant d'autres, tu mets en œuvre tous les principes sur lesquels reposent l'attractivité d'un territoire : séduire, conquérir, retenir.

Car ce n'est pas tout d'attirer des étrangers dans notre pays, qu'ils soient de simples visiteurs ou des investisseurs ; encore faut-il les retenir. Pour cela, seule la qualité du travail, des relations et des prestations peut compter.

Créateur de ponts, tu as l'art, la fantaisie, je dirai même le génie, de savoir faire se croiser des gens qui ne se rencontreraient pas forcément.

Notre large assemblée, ce soir, autour de toi, en est le témoignage.

Tu as l'audace spontanée et chaleureuse d'aller vers celles et ceux que tu veux connaître.

Je me souviens d'ailleurs parfaitement de notre rencontre.

Travail et amitié. Toujours.

Réactivité, aussi.

Pour mieux répondre aux attentes des personnes qui te choisissent comme interlocuteur, et dont le nombre ne cesse de croître, tu te réorganises et transfères ton activité au Caire, en 1996.

Tu es désormais le conseiller de plusieurs très grandes personnalités du golfe arabo-persique, dont tu es l'ambassadeur en France et dans toute l'Europe.

Tu fais alors un choix qui est ton honneur. Je dirai même, ta vraie noblesse.

Tu aurais pu ne faire fructifier que pour ton seul profit ton réseau de relations dont la densité, le périmètre et la qualité n'ont cessé d'augmenter.

Mais peu t'importe cette réussite si elle ne sert pas une cause plus grande.

Tu décides alors de t'investir personnellement dans la réalisation de grands projets internationaux qui ont pour traits communs de rapprocher des Etats, de permettre la rencontre des cultures, et de faire naître des relations économiques nouvelles.

Tout cela me fait penser à la réplique célèbre du corsaire Robert Surcouf.

Un amiral de la flotte royale l'apostrophaît en lui disant « *vous autres, corsaires, vous vous battez pour l'argent, alors que nous, marins du roi, nous nous battons pour l'honneur.* »

Surcouf lui répondit : « *chacun se bat pour obtenir ce qui lui manque !* »

Au temps de la marine à voile, aurais tu été corsaire ou amiral, mon cher Pascal?

Peut-être les deux, mon Capitaine!

Je t'imagine assez bien, aux commandes d'une embarcation intrépide et rapide, te jouant du protocole, allant plus vite que les vaisseaux de ligne, et avec plus de liberté pour tenir ton cap, mais décrochant de superbes victoires.

Comment d'ailleurs, pourrais-je ne pas en évoquer au moins une, puisqu'elle nous réunit en ce lieu si prestigieux et si important dans l'histoire de la pensée : le grand amphithéâtre de la Sorbonne ?

Un de nos amis, qui t'admire beaucoup et qui, comme moi, à une très grande estime pour ton parcours d'autodidacte m'interrogeait sur le choix de ce lieu pour la cérémonie de ce soir. Comme il me demandait quels étaient tes liens avec l'Université, curieux de savoir si tu avais écrit une thèse doctorale, je n'ai eu aucun mal à lui répondre que tu viens d'écrire, non pas une thèse, mais une page de l'histoire de la plus ancienne et érudite université du monde, la Sorbonne.

En effet, c'est à toi, à ta volonté, à ton imagination, à ta pugnacité doublée de détermination et d'audace, que nous devons de voir aujourd'hui rayonner cette très grande université française aux Emirats arabes unis.

Nul n'ignore tes relations de confiance avec le prince héritier d'Abu Dhabi. Peut-être sait-on moins que tu as été l'instigateur initial de ce projet mondial qui a permis d'implanter la Sorbonne à Abu Dhabi.

En effet, c'est au cours des nombreuses conversations que tu as eu avec Cheikh Mohammed que tu lui a soufflé l'idée de créer des partenariats d'un genre inédit et d'une portée nouvelle avec notre plus belle université, entraînant par la même la roue de ce type de coopérations avec la France.

Je veux profiter de cette cérémonie pour redire ton engagement pour ce projet de la Sorbonne aux Emirats, qui a été le précurseur d'autres projets de grande envergure comme, ensuite, la création du musée universel d'Abu Dhabi sous l'égide du Louvre, ou encore le salon professionnel Equip'hotel, pour donner un autre exemple, qui se tiendra également désormais dans cette région.

Au-delà de la dimension économique, j'insiste sur le rayonnement que ces projets offrent pour nos savoir-faire, nos enseignants et nos chercheurs, nos institutions culturelles ou pour nos entreprises. En un mot, pour la France.

Dans une zone du monde où l'économie et la politique sont liées comme un tapis au point noué, tu as permis de redonner du souffle aux coopérations françaises, de l'ampleur à nos relations bilatérales d'amitié et de confiance, du dynamisme à nos partenariats et de la force au dialogue de nos cultures et de nos civilisations.

Je suis fier d'avoir pu travailler avec toi sur les projets que tu as initiés, lorsque tu es venu me demander mon soutien et lorsque tu m'as fait l'honneur de me demander mon parrainage.

J'ai parfaitement conscience que la partie ne fut pas toujours facile, d'autant qu'il a fallu convaincre de chaque côté, vaincre les réticences, faire tomber des murs de préjugés et d'idées reçues, en particulier du côté Français.

Aux yeux du grand public, tu es resté d'une discrétion élégante, cédant ta place aux officiels.

C'est à peine si on pouvait te voir sur les photos de l'inauguration de la Sorbonne aux Emirats arabes unis, aux côtés du ministre de l'Education nationale ; c'était à l'époque Gilles de Robien.

Avouez, chers amis, que ce n'est pourtant pas si facile de ne pas voir Pascal !

Malgré tout, ton rôle n'a pas échappé au ministre des entreprises et du commerce, Monsieur Renaud Dutreil, ni à l'une de tes bonnes fées: Patricia Balme.

C'est Renaud Dutreil, en effet, qui a su repérer ton talent et qui t'a témoigné la légitime reconnaissance que tu mérites pour toutes tes actions en te décernant cette distinction honorifique que je vais avoir le plaisir d'épingler sur ta poitrine pour t'accueillir au sein de l'Ordre national du Mérite, notre second ordre national, créé par le Général de Gaulle pour célébrer les qualités et les actes qui concourent à la grandeur de la France.

Tes filles, Ayoumi, Noura, Loulwa et Sahra, sur lesquels tu veilles avec la bienveillance attentive et protectrice des grands patriarches, et ton épouse Kyo, qui t'apporte toute la sagesse des civilisations avec le plus raffiné des sourires, peuvent être fières, ce soir.

Je salue aussi la présence de Marie, ta mère, qui t'a toujours guidée et épaulée sur le chemin de la vie, avec ce mélange de bienveillance, de compréhension, de sévérité et d'amour qui est l'apanage des mères.

Je n'oublie pas non plus tes soeurs, Monique, Christiane, Chantal, et Michaëla.

Ils sont légitimement émus et flattés pour toi; tout comme ton père, Maurice, aurait été heureux de te voir honoré.

Et, puisque nous sommes réunis ce soir pour une importante cérémonie, je vais refermer mon propos pour procéder au rituel solennel.

Pascal Renouard de Vallière, au nom du Président de la République, et par les pouvoirs qui nous sont conférés..... nous vous..... souhaitons un très joyeux anniversaire !

Je plaisante, bien entendu, mais une chose est exacte : c'est bien ce soir ton anniversaire.

Mais, reprenons :

Pascal Renouard de Vallière, au nom du Président de la République, et par les pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de l'Ordre national du Mérite.